

# Exposition Magie et physique amusante

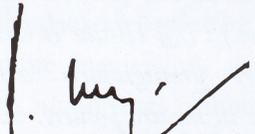
Collection Hjalmar et Gerda

10 avril au 10 mai 1998

CONSEIL GENERAL  
DU  
Rhône

Je suis particulièrement heureux que l'exposition "Magie et physique amusante", issue de la prestigieuse collection de Hjalmar et Gerda sur l'art de la prestidigitacion, ait lieu dans le cadre du Château de la Poupée et du Domaine de Lacroix-Laval. Eu égard à sa destination et à sa fréquentation, c'est, en effet, une propriété du Département du Rhône qui semble parfaitement convenir, tel un écrin naturel, à la tenue de cette très belle exposition. Cette dernière présente, à mon sens, deux qualités majeures : la première est, naturellement, d'évoquer plus de 300 ans d'un art qui apparaît à tout un chacun comme mystérieux, littéralement "magique", ce, à travers un important choix de livres, de gravures et d'affiches, de photographies

et d'accessoires de prestidigitacion. La deuxième tient au fait que l'exposition joue du rapport ambigu entre l'illusionisme et la démonstration scientifique, dans les domaines physique, optique, acoustique... C'est sans doute cette présentation intelligente du spectaculaire, qu'il soit explicable d'un point de vue rationnel ou non, qui attirera et passionnera les visiteurs, que j'espère très nombreux à Lacroix-Laval. Nous avons toujours autant de plaisir à les y accueillir.

  
Michel MERCIER  
Sénateur du Rhône  
Président du conseil général

## Magie et physique amusante

Le *Tour des Gobelets* serait le tour le plus ancien ; chez les Grecs on appelait ceux qui le présentaient *psèphopaïktès*, de *psèphos*, le caillou, et *païdzô*, faire l'enfant, jouer, ou *psèphokléptès*, de *kleptô*, cacher. L'occurrence la plus ancienne se rencontre chez l'orateur Lysias, au Vème siècle avant J.-C.

Au IVème siècle après J.-C., l'Epistolographe grec Alciphron, nous a laissé 118 lettres qui sont très instructives sur l'histoire des moeurs des anciens, où il fait parler des gens de toutes conditions et professions. L'une d'elle (III, 20), nous rapporte d'une façon assez précise, la façon d'opérer d'un joueur de gobelets antique. La lettre est de : " Napaïos à Creniadès ". Napaïos est un paysan qui a assisté à un spectacle à la ville et qui en fait part à son ami Creniadès.

Tu sais que j'avais chargé mon âne de figues et de gâteaux de fruits. Eh bien ! alors que j'étais descendu pour les vendre à l'une de mes connaissances, quelqu'un me prit et m'emmena au théâtre, et, après m'avoir bien assis, il me divertit de spectacles variés. En géné-



ral, je ne les garde pas en mémoire, car je suis mauvais pour me rappeler et pour rapporter de telles choses. Mais il y en a une que j'ai vue et qui m'a laissé bouche bée et presque sans voix : quelqu'un s'avança, installa une table à trois pieds, et plaça dessus trois petits gobelets ; ensuite, sous ces gobelets, il cacha de petites pierres blanches et rondes, comme on en trouve sur les rives des torrents ; ces petites pierres, tantôt il les cachait chacune sous un gobelet, tantôt il les montrait je ne sais comment toutes sous un seul gobelet, tantôt il les faisait complètement disparaître des gobelets et les montrait à sa bouche. Ensuite, il les avalait, il faisait venir au milieu ceux qui se trouvaient près de lui, et il en prenait une du nez de l'un, une autre de l'oreille d'un autre, une autre encore de la tête d'un troisième, et les ayant reprises, il les faisait disparaître de nouveau. Un homme très expert pour escamoter ! (...) Qu'il n'y ait pas de bête de cette race près de mon champ ! car personne ne pourrait l'attraper, et il s'emparerait de tout ce qu'il y a chez moi, et repartirait de mon champ avec tous mes biens.

A Rome, pour désigner un joueur de gobelets, on utilisait les termes de “*acetabularii*”, en se référant aux petites coupes correspondant aux gobelets actuels, ou les “*calcularii*”, à cause des petites pierres qui voyageaient sous ces coupes. En latin, on dit *praestigiator*, que l’on rencontre chez le philosophe stoïcien Seneque (*Lettres à Lucilius*, XLV, 8). Dans sa 45<sup>ème</sup> Epître, il écrira que le tour dans lequel les boules apparaissaient et disparaissaient sous les coupes, étaient matière à tromperie, mais que c’était justement la raison pour laquelle il lui plaisait : [...] *Sic ista sine noxa decipiunt, quomodo praestigiorum acetabula et calculis, quibus fallacia ipsa delectat [...]*.

Le grammairien Athenæus nous apprend également que les habitants d’Histiae et d’Oritae ont érigé une statue à l’Escamoteur Theodorus, le représentant avec des gobelets, symbole de son art. (Athenæus, *Deipnos.*) : [...] *Histiae et Oritae Theodori prestigiatoris ænum signum in teatro posuere, manu calculum tenens, quo in genere artem suam exercebat [...]*.

Au Moyen Age, fréquemment le Ménestrel était le chef d’une “*menestrandie*”, c’est à dire d’une troupe composée d’artistes de genres différents, dont un souvent charmait la foule ou les seigneurs avec ses tours de gobelets ou par toute autre souplesse de ses mains. De toutes les appellations que l’on a pu lui donner, ce serait celle de “*Jongleur*” qui serait la plus ancienne. C’est dans les documents latins du XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècle que l’on rencontre “*Joculatores*”, de ce même mot latin “*joculatori*” (faire des choses plaisantes) viendraient les mots “*Gioculator*” (italien), “*Juggler*” (anglais), “*Gaukler*” (allemand), “*Goochelar*” (flamand). Malgré les révolutions et la barbarie du Moyen-Age, cet Art se conserva en Italie. Il est probable que, de temps à autre, ces artistes italiens coururent le monde avec leurs prestiges.

A la Renaissance, les documents européens de cette époque, nous les signalent lors des fêtes, et les désignent comme “*Escamoteurs*” ; l’*escamot* étant la petite boule de

liège que l’on nomme aujourd’hui *muscade*, et que l’on utilise dans le jeu des gobelets. Les tours des gobelets s’appellent des *passes*, ce qui donna naissance à une autre appellation “*joueurs de passe-passe*” et naturellement l’expression *passiez muscade*.

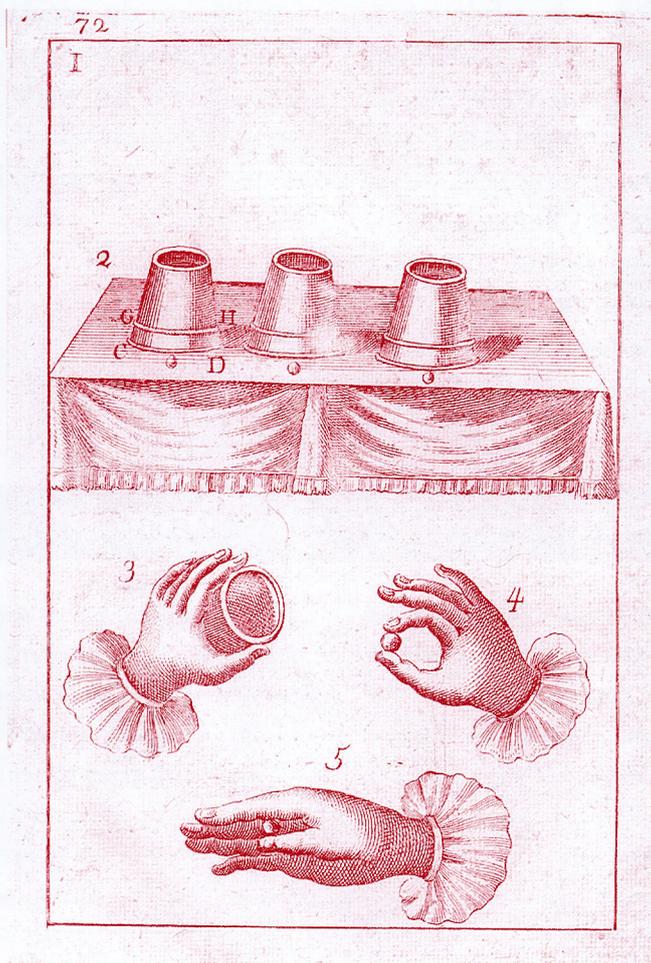
Avec l’invention de l’imprimerie et l’apparition du jeu de tarot vers la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, l’*Escamoteur* va donner au monde, une toute autre vision de son Art. En effet, si pendant toute la période du Moyen-Age, le trouvère fut immortalisé par ses poésies, c’est sous Charles VII (1407-1461), que l’*Escamoteur*, lui qui avait été banni et détesté, allait être consacré pour l’éternité. Désormais, il sera le premier, grâce à son numéro d’ordre qu’il portera, et deviendra un arcane majeur dans le jeu de tarot. L’une de ses

plus belles représentations est peut être celle du Tarot de Catelin Geofroy (Lyon, 1557) qui le représente sous son aspect réel, debout derrière sa table sur laquelle se trouve plusieurs *muscades* et deux gobelets dont un tenu en main gauche. Dans sa main droite se trouve sa baguette magique, appelé “*bâton de Jacob*”. Il porte à la taille une *gibecière* qui est un sac d’étoffe que l’on attache comme un tablier, son ouverture béante permet aux mains de prendre les objets qu’elle contient pour les besoins du jeu des gobelets.

On peut se demander pourquoi tout à coup l’*Escamoteur* prit valeur de symbole auprès des imagiers de cette époque. Si l’on considère que seule la société évolue et que l’homme dans sa conception originelle ne

change pas, on peut en déduire que le “*Prestidigitateur*” d’aujourd’hui possède les mêmes critères que “*l’Escamoteur*” d’hier. Ce qui signifie que son don d’observation que lui enseigne son Art est exactement le même hier qu’aujourd’hui. Auguste Lumière\*, dans la préface du livre de Remi-Cellier “*Manuel pratique d’Illusionnisme et de Prestidigitation*” est très clair sur ce point :

[...] *L’étude des procédés de l’illusionnisme nous fait apercevoir les points faibles d’une expérience, elle nous instruit sur les causes d’erreur, elle nous permet de discerner ce qui est réel de ce qui est artificiel. Elle développe l’esprit critique à un haut degré.*



*L'illusion joue un rôle capital dans toutes les branches du savoir humain; innombrables sont les fausses vérités qui infestent nos connaissances et qui ne doivent leur existence qu'à l'illusion.*

*C'est pour cela que l'examen approfondi de l'essence même de cette illusion, de ses modes d'infiltration dans nos esprits, pourrait avoir une incalculable portée dans les discussions scientifiques[...].*

En conclusion on peut aisément comprendre, quelle doit être l'interprétation symbolique de cette carte :

*L'Escamoteur seul est capable par la connaissance de ses tours de démêler le vrai du faux et de ce fait, influencer sur ce qu'est censé être la réalité.*

Ne le démontre t'il pas par ses tours de gobelets... Louis XI (1423-1483) introduisit l'imprimerie à Paris. Avec la découverte de Gutenberg, la presse de l'imprimeur devenait le symbole de la mémoire collective. A leur tour, les écrivains, n'hésitent pas à mettre les *Escamoteurs* à l'honneur, en parlant de leur adresse.

François Rabelais (vers 1494-1553) n'était pas encore allé en Italie (1534), mais demeurait à Lyon, trait d'union naturel entre la France et l'Italie. Il y séjourna plusieurs années, ainsi qu'à Montpellier, où il étudia la médecine. C'est sans doute dans ces deux villes qu'il dut en voir un bon nombre de passage. Panurge, dans son oeuvre, avait fait tous les métiers notamment celui d'*Escamoteur*, il avait toujours sur lui (II, xvi) :

*[...] tout plein de petitz goubeletz, dont il jouoit fort artificiellement; car il avoit les doigtz faictz à la main comme Minerve, ou Arachné, et avoit aultrfoys crié le theriacle[...].*

François Rabelais (I, xxiv), fait également allusion dans son roman, à l'appellation "*Triacleurs*" ou *Thériacleur* ainsi qu'à celle de *Trajectaire* qui sont des synonymes d'*Escamoteur*. A l'origine c'était un Saltimbanque, un Charlatan qui vendait sur un théâtre de la thériaque, du mithridate ou de l'orviétan, après avoir rassemblé un certain nombre de gens par des bouffonneries :

*[...] Alloit voir les basteleurs, trajectaires, et thériacleurs, et consideroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobressaulx et beau parler : singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature grands jaseurs, et beaux bailleurs de baillivernes en matiere de cinges verdz. [...]*

Quand le *Gargantua* parut (1532), les cartes étaient nouvellement connues, elles apparurent en Europe entre 1365 et 1375, sous la forme la plus classique d'un jeu à quatre couleurs. On peut supposer que déjà, guidés par l'appât du gain, les *Pippeurs* (tricheurs) avaient commencé à affiner leur technique et à utiliser un certain nombre de ruses si subtiles que les joueurs naïfs ne pouvaient qu'en être victimes. L'*Escamoteur*, rompu au plaisir du jeu, sera très vite initié à ces tricheries, il comprendra toutes les possibilités

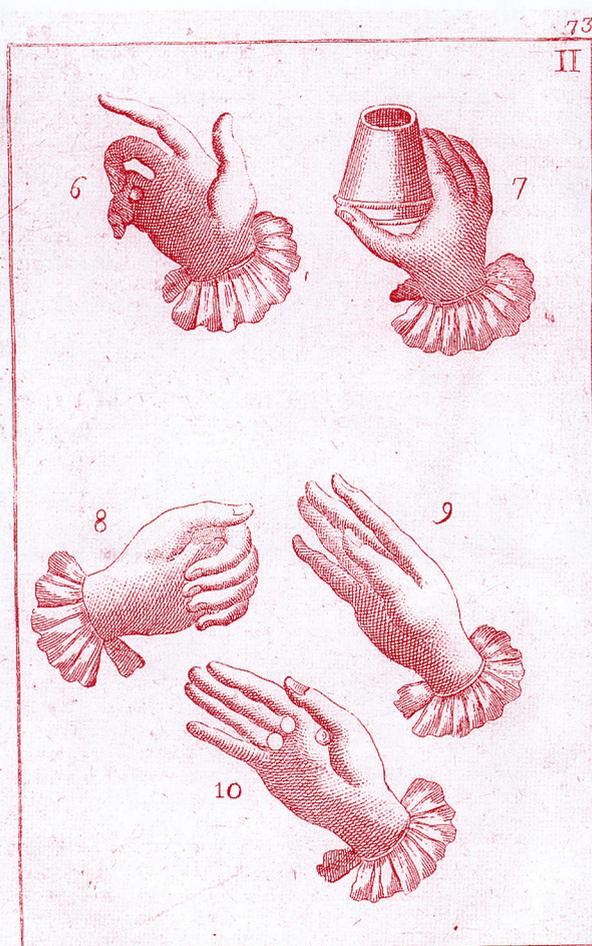
qu'elles lui offrent, et le parti qu'il pourra en tirer. En effet, les cartes sont peu encombrantes et tiennent très peu de place dans sa "*gibecière*", leur parfaite maniabilité, ainsi que leurs nombreuses combinaisons seront, après les gobelets, l'objet de prédilection de chaque *Escamoteur*.

Aux cartes sa dextérité deviendra légendaire ; nombreux seront les écrivains qui en parleront. Un des premiers témoignages qui nous semble de loin le plus intéressant, nous est donné par Olivier Gouyn dans son petit traité *Le mespris & contennement de tous jeux de sort, composé par Olivier Gouyn de Poitiers* (Paris, 1550) :

*[...]Au parsus le pippeur en jouant & faignât mesler toutes les cartes en y aura la pluspart lesquelles ne bougerôt point d'un lieu, & principalement celles qui sont dessoubz [...], il aura bien la main tant subtile qu'au lieu de les te bailler il les prendra pour soy & t'en baillera d'autres, car jamais basteleur n'eut les doigtz n'y les mains plus souples a jouer des goubeletz qu'aucuns de ces pippeurs les ont a manier les cartes & les dez [...].*

Plus tard Edouard Joseph Rainaldy (1842-1918) comprenant l'intérêt que suscitent les tours de gobelets, les tours de cartes ainsi que les tours de pièces, écrira dans *Les Propos d'un escamoteur*. Paris, 1894 :

*[...]Le noble jeu de gobelets, qui peut-être considéré comme*

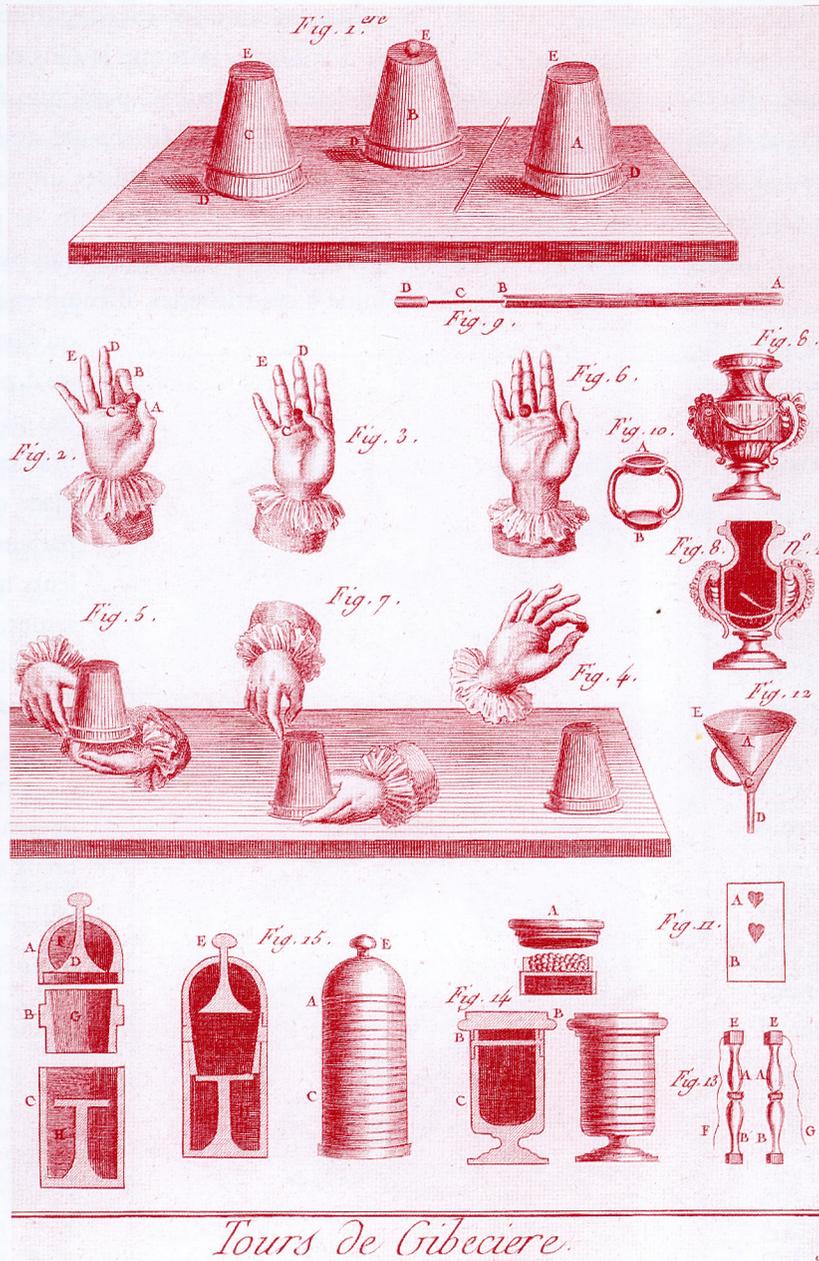


le prototype des tours de prestidigitation et forme, avec les tours de cartes et de pièces de monnaie, une sorte de trilogie qui constitue le point initial de l'art et donne la définition exacte de ce qu'il faut entendre par prestidigitation [...].

Au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle, les "Tours de gibecières" se fondent avec les "Récréations Mathématiques". La science se fait dans le calme des cabinets et des bibliothèques. En même temps elle devient sujet de conversation dans les salons, à l'usage de ceux qui sont plus soucieux de spectacle que de théorie ; ainsi se développe "la Physique Amusante". Cette symbiose résume l'ambiguïté de la position sociale de "l'Escamoteur" moyenâgeux, devenu "Professeur de Physique Amusante". Le siècle des Lumières ne cesse d'éclairer cet Art, et le mystère se rationalise en devenant distraction. Dès lors le véritable spectacle d'illusionnisme fera son apparition, en délaissant les places publiques pour accéder aux théâtres. Il sera présenté par des artistes spécialisés, dans un cadre qui va leur permettre d'utiliser toutes les ressources de la mise en scène.

Ainsi cet Art mineur qui devrait être considéré comme un Art majeur, ne cessera de progresser et le XIX<sup>ème</sup> siècle en deviendra l'âge d'or. Jules de Rovère, issu de la noblesse, homme cultivé, trouvant vulgaires les termes *Escamoteur* et

*Physicien*, avec le même sens inadapté et très utilisés à cette époque, créa le néologisme "Prestidigitation". Celui-ci apparut pour la première fois sur une immense affiche de spectacle, avec son étymologie *presto digiti* (agilité des doigts), dont la validité fut reconnue par ses confrères, ainsi que par le Dictionnaire de l'Académie qui l'inséra en 1829.



En 1845, Jean-Eugène Robert-Houdin (1805-1871) sort la *Prestidigitation* du "Moyen-Age" et crée son célèbre Théâtre et ses "soirées fantastiques". Malgré une carrière artistique exceptionnellement courte (neuf années, dont à peine sept consacrées à son théâtre), mais qui fut marquée pendant plus d'un demi siècle après sa mort par la notoriété jamais démentie du théâtre qui portait son nom.

Robert-Houdin, promoteur de la prestidigitation moderne, laisse son empreinte indélébile dans le monde entier à un art auquel il a donné toutes ses lettres de noblesse.

Et c'est ainsi que la Prestidigitation est devenue à la fois une science par ses principes et un

art par ses procédés, qui a pour objet de rechercher et de développer toutes les techniques permettant de tromper et de mystifier agréablement un public, dans le but de le distraire.

© HJALMAR, Mars 1998.

\* M. Auguste Lumière (1862-1954), Présidents d'honneur de l'Amicale Robert-Houdin de Lyon, fut initié par son père Antoine Lumière, lui-même initié par son ami Félicien Trewéy (1848-1920) qui devint le premier opérateur de cinéma.